

Todesfalle für Vögel und Fledermäuse

Land Brandenburg stoppt Bau von Windrädern



Chancenlos: Der Schlagkraft von riesigen Rotorblättern haben Vögel und Fledermäuse nichts entgegenzusetzen. In zwei Jahren wurden an 237 Windkraftanlagen über 600 tote Tiere gezählt, einige waren regelrecht halbiert



Mit 200 km/h schneiden die Rotoren durch die Luft. Vor allem Fledermäusen ist es nicht möglich, die saussende Gefahr rechtzeitig zu orten

Von KATRIN THAMM

Sie haben ein sauberes Image und gelten als ökologisch korrekt – 15 800 Windkraftanlagen stehen derzeit auf Wiesen und Feldern, an Wald- oder Straßenrändern Deutschlands. Doch sie werden für viele Vögel und Fledermäuse zur tödlichen Falle, wie Untersuchungen des Landesumweltamtes Brandenburg ergaben!

Deshalb stoppten jetzt erstmalig Umweltschützer in Brandenburg den Bau und die Erweiterung bestehender Windkraftanlagen in vier Ge-

bieten: im westlichen Teilow, auf der Karower Platte, dem Beelitzer Sander und bei Zotzen-Wutzen.

Die bis zu 150 Meter hohen Windräder ragen in Vogelzuggebiete; zum Beispiel der Kraniche. „Dort wird es keinen Neubau bzw. keine Erweiterungen der Windkraftanlagen geben. Wir dürfen die Anflugverluste nicht weiter ignorieren, sie können für einige Arten zu ernsthaften Problemen führen“, erklärt Professor Matthias Freude, Präsident des Landesumweltamtes Brandenburg.

Hauptproblem: An den Rotorspitzen der Windräder werden Geschwindigkeiten von bis zu 200 Stundenkilometern erreicht. Ein Tempo, auf das selbst die manövrierfähigsten Vögel

und Fledermausarten nicht vorbereitet sind. „Sie werden von den Rotorblättern erschlagen, regelrecht halbiert, oder ihnen werden Gliedmaßen abgetrennt“, sagt Freude, dessen Mitarbeiter in den letzten zwei Jahren regelmäßig 239 der über 1700 Windkraftanlagen Brandenburgs nach toten Vögeln absuchten. Die traurige Bilanz: Insgesamt verunglückten über 600 Vögel und Fledermäuse.

Betroffen waren 62 Vogelarten und 11 Fledermausarten. „Die Dunkelziffer liegt weit höher, da bundesweit nur sehr wenige Kontrollen an Windrädern erfolgen und häufig Füchse die verunglückten Tiere verschleppen.“

Ganz oben auf der Opferliste steht der besonders schutzwürdige Rotmilan, der Brandenburgs Wappen zierte. 42 der seltenen

Greifvögel verunglückten tödlich. „Gerade für den Rotmilan hat Deutschland eine besondere internationale Verantwortung, da bei uns der weltweite Verbreitungsschwerpunkt dieses Greifvogels liegt“, mahnt Freude. „Besonders besorgniserregend ist die Tatsache, daß fast alle Rotmilane während der Brutzeit verunglückten, wenn sie Eier oder Jungvögel zu versorgen haben.“

Die Umweltschützer fanden auf ihren Kontrollgängen an Windrädern auch 24 tote Mäusebussarde, 13 Seeadler, elf Silbermöwen, zehn Turmfalken, acht Höcker- und 12 Schwärme.

sieben Weißstörche, 52 Singvögel und 69 weitere Nicht-Singvögel.

„Sehr viele Todesopfer haben wir unter den Fledermäusen. Wenn die Windräder in der Nähe von Baumreihen stehen oder auf Waldlichtungen, gibt es regelrechte Massaker.“ 115 Große Abendsegler, 44 Rauhhauffledermäuse, 22 Zwergfledermäuse und 17 andere weist die Opferbilanz der Umweltkontrolleure aus.

Ganz abschaffen will Professor Freude die Windkraftanlagen jedoch nicht: „Es gibt Anlagen, mit denen die Tiere kaum Probleme haben. Deshalb ist der richtige Standort so entscheidend. Um weitere Unfälle zu vermeiden, muß beim Bau von Windrädern künftig bundesweit Voraussetzung werden, daß sie nicht in Vogel-schutz- und -zuggebieten oder Verbreitungsräumen von Fledermäusen liegen. Sonst sind einige Arten im Bestand massiv gefährdet.“



Auch der seltene Rotmilan (links) ist auf der Opferliste. Dabei könnte bei der vernünftigen Positionierung von Windkraftanlagen die Todesrate vieler (auch geschützter) Vögel und Fledermäuse verringert werden, weiß Professor Matthias Freude vom Landesumweltamt Brandenburg



PIEGE MORTEL POUR OISEAUX ET CHAUVESOURIS

Le Land de Brandebourg arrête l'installation d'éoliennes

Par **Katrin THAMM - Tier Bild** 17 novembre 2004 (Traduction Hans BARSCZUS)

Photo en haut au centre :

Aucune chance: les oiseaux et chauve-souris ne peuvent pas s'opposer à l'impact des pales géantes en mouvement. Depuis deux ans, plus de 600 animaux ont trouvé la mort dans 267 parcs éoliens, certains étant carrément coupés en deux.

Photo en haut à droite :

Les pales en mouvement fendent l'air à 200 km/h. Les chauve-souris, en particulier, ne peuvent pas localiser à temps ce danger dû à un mouvement aussi rapide.

Les éoliennes ont une image d'énergie propre et passent pour écologiquement correctes » - 15 800 aérogénérateurs sont actuellement repartis dans les prairies et les champs, le long des forêts ou des routes allemandes. Mais pour beaucoup d'oiseaux et de chauve-souris, ils se transforment en pièges mortels - c'est ce qui résulte des études effectuées par l'Office de l'Environnement du Land de Brandebourg !

Pour cette raison, et pour la première fois, les protecteurs de l'environnement font arrêter au Brandebourg l'installation et l'extension des centrales éoliennes existant, dans quatre secteurs : à l'ouest de Teltow, sur le plateau de Karow, au Beelitzer Sander et près de Zotzen-Wurzen.

Les éoliennes dont la hauteur atteint 150 mètres, sont installées dans des couloirs empruntés par les oiseaux migrateurs, comme par exemple les grues. « Il n'y aura ici aucune nouvelle implantation ou extension de centrales éoliennes. Nous n'avons pas le droit de continuer à ignorer les pertes qui surviennent lors de leur approche et elles pourront constituer un sérieux problème pour certaines espèces », déclare le Professeur Matthias Freude, président de l'Office de l'Environnement du Land de Brandebourg.

Le problème majeur est qu'en bout de pale, les vitesses atteignent 200 km/h. C'est une vitesse à laquelle même les oiseaux les plus agiles et les différentes espèces de chauve-souris ne sont pas préparés à rencontrer. « Ils sont massacrés par les pales, littéralement coupés en deux, ou perdent des membres », ajoute Freude, dont les collaborateurs, au cours des deux dernières années, ont régulièrement recherché les oiseaux morts près de 239 aérogénérateurs parmi plus de 1700 installations se trouvant dans le Brandebourg. Triste bilan : plus de 600 oiseaux et chauve-souris ont péri au total.

Cela concernait 62 espèces d'oiseaux et 11 espèces de chauve-souris. « Le chiffre exact est bien plus élevé, puisqu'à l'échelle nationale il n'y a que très rarement des contrôles des éoliennes, où les animaux accidentés sont fréquemment emportés par les renards. »

La première place de cette liste de victimes est occupé par le Milan Rouge, qui a particulièrement besoin d'être protégé car il figure sur les armoiries du Land de Brandebourg ! 42 de ces rapaces rares ont subi des accidents mortels. « En ce qui concerne le Milan Rouge, l'Allemagne a une responsabilité particulière à l'échelle internationale puisque la répartition de cette espèce est essentiellement concentrée sur notre pays », avertit Freude. « Un fait particulièrement inquiétant est que presque tous les Milans Rouges subissent des accidents pendant la période de nidification, au moment où ils sont occupés par la protection des pontes et l'élevage des oisillons ».

Lors des contrôles près des éoliennes, les protecteurs de l'environnement ont également trouvé 24 busards, 13 orfraies, 11 mouettes argentées, 10 faucons crécerelle, 8 cygnes à bosse, 7 cigognes, 52 oiseaux classés « chanteurs » et 69 autres oiseaux classés « non-chanteurs ».

« Nous comptons beaucoup de morts chez les chauve-souris. Quand les éoliennes se trouvent non loin d'alignements d'arbres ou dans des clairières, on peut observer de véritables massacres ». Le bilan des victimes fait état parmi les différents espèces de 115 grands chiroptères, de 44 moyens, de 22 nains, et de 17 autres.

Le Professeur Freude ne veut cependant pas faire interdire toutes les installations d'aérogénérateurs. « Il y a des installations qui ne posent pas de problèmes aux animaux. Pour cette raison le choix de sites appropriés est très important. Pour éviter la poursuite de ces accidents, il faut introduire à l'échelle nationale la règle empêchant dorénavant l'installation d'éoliennes dans les zones de protection des oiseaux ou dans les couloirs de migration. Sans cela, la survie de certaines espèces est massivement menacée ».

Photo du bas

Même le rare Milan Rouge (à gauche) se trouve sur la liste des victimes. Pourtant, un choix raisonnable des sites d'aérogénérateurs pourrait réduire le taux de mortalité de beaucoup d'oiseaux et de chauve-souris (également protégés), mentionne le Professeur Matthias Freude de l'Office de l'Environnement du Land de Brandebourg.
